

Nos vies, nos histoires du 11 octobre 2024

Édition France du 11 octobre 2024

Quotidien Ouest-France du 11 octobre 2024

Edition Bretagne du 11 octobre 2024

978 mots

# Parcoursup les stressés moins que leurs parents

L'année de terminale n'est pas de tout repos pour les lycéens qui doivent gérer la préparation du bac, les démarches sur Parcoursup... et leurs parents.

## Témoignages

Le 30 mai 2024, quand Victoire s'est connectée à Parcoursup, ses parents étaient derrière elle. Pour accéder à ses résultats d'admission, il lui a fallu attendre quelques minutes, le site était saturé par les nombreuses connexions - ce jour-là, 645 000 élèves de terminale attendaient leurs résultats. « J'ai eu des écoles tout de suite, je n'étais pas que sur liste d'attente. C'était un soulagement », se souvient la jeune femme passionnée de sport automobile, qui fait sa rentrée dans une école d'ingénieurs au Mans.

« Parle-moi d'autre chose »

Un soulagement pour elle et ses parents. Surtout pour sa mère. Cette année, Diane s'est beaucoup impliquée dans l'orientation de sa fille. « Maman m'en parlait tout le temps, ça a créé quelques moments de tension », explique Victoire. « Je lui répondais : parle-moi d'autre chose, il n'y a pas que ça. »

Le soir à table, pendant les trajets en voiture entre le lycée et la maison, entre deux portes... Quand un jeune entre en terminale, Parcoursup s'invite dans de nombreuses discussions à la maison. Et parfois, c'est trop. « On en parle souvent, même pendant les vacances. Ce sont mes parents qui abordent la conversation. Par exemple, l'autre fois, je parlais d'un projet de voyage avec des amis l'été de la terminale, ma mère m'a tout de suite dit : ce sera que si tu as de bons résultats au bac », soupire Pierre\*, qui entre en terminale dans un lycée privé à Vannes.

« Je ne peux pas leur en vouloir »

Avec une moyenne allant de 14,5 à 15/20 en première, Pierre n'a « pas l'impression d'avoir des difficultés. Ma mère me dit que je pourrais faire mieux. Ce que me reprochent un peu les profs et

surtout les parents, c'est de ne pas travailler assez. » Le lycéen stressé « un petit peu, parce que les écoles font de la sélection. »

Ce sont surtout ses parents qui se font des nœuds à l'estomac. « C'est la source principale des tensions entre nous. Je ne peux pas leur en vouloir de m'aider, c'est mon avenir, mais c'est assez pesant. D'un côté, j'ai hâte d'être casé en études, que tout ça soit terminé. Mais c'est la dernière année au lycée, j'ai aussi envie d'en profiter. »

« J'étais clairement moins stressée que ma mère » s'amuse Cynthia\*. [La Tourangelle](#) intègre une licence d'information et communication à [Paris](#). Elle s'apprête à quitter le cocon familial, à savoir sa mère et son petit frère qui entre en 3e. « Avec ma mère, on est proches, on s'est toujours bien entendues. Mais cette année, c'était compliqué », reconnaît la néo-bachelière.

Les disputes entre la mère et la fille s'intensifient lors de la phase d'inscription et de confirmation des vœux, au premier trimestre. « Le numérique, c'est pas son truc, elle me reprochait de ne pas assez anticiper, elle avait peur que j'oublie des choses. Elle me disait : à mon époque, on avait juste à faire la queue devant la fac pour s'inscrire, c'était facile, mais là, il ne faudra pas s'y prendre la veille pour le lendemain. Elle ne m'écoutait pas quand je lui disais : c'est bon maman, on a vu ça au lycée, je gère », explique Cynthia.

### Une aide précieuse

« Les enfants ont des infos par l'établissement. Mais ils ont du mal à s'y mettre », constate Claude Gabrielle Jaffré-Jalon, qui a créé sa société de coaching en orientation à [Elbeuf](#) et mère de quatre étudiants. « Les parents ont les dates butoirs en tête, ils disent une fois, deux fois, trois fois jusqu'au moment où ils font à la place de leur enfant, ce qui énerve les jeunes. »

Malgré les tensions, les jeunes adultes que nous avons interrogés reconnaissent que le soutien parental est précieux. Depuis l'entrée au lycée de Pierre, sa mère Élise\* prépare son orientation. En seconde et en première, elle l'a embarqué à un salon de l'étudiant et à des portes ouvertes. « Sur le moment, j'aurais préféré faire autre chose de mon week-end. Mais ça m'a aidé, car au début je voulais faire une école d'ingénieur et je me suis rendu compte que ce n'était pas pour moi », confie le jeune homme qui envisage désormais d'intégrer une école de commerce.

D'après le rapport sur l'orientation des députés Davi et Cazenave, publié en 2023, la famille reste la première prescriptrice en la matière. Dans les établissements scolaires, les 54 heures annuelles consacrées à l'orientation ne sont pas obligatoires et leur mise en œuvre est inégale. Seul un tiers des chefs d'établissement ont inscrit la totalité des heures à l'emploi du temps. Les députés observent une « nette anticipation de l'orientation » dans les lycées favorisés alors que « l'orientation n'est pas prioritaire » dans les lycées défavorisés. Autre lacune : les enseignants ne sont pas suffisamment formés.

Face à Parcoursup, les parents jouent aussi un rôle dans la constitution du dossier. Victoire admet que ses lettres de motivation auraient été moins convaincantes sans l'aide de sa mère Diane, communicante et ancienne journaliste. « J'en avais une quinzaine à faire et c'est la première fois que j'en faisais. Je lui ai fait relire quarante fois. Elle m'a aidée à en rédiger plusieurs. Certaines, elle les a même faites entièrement. Il n'y aurait pas eu la même qualité sans ça », dit-elle. Requises par certaines formations, les lettres de motivation sont d'ailleurs accusées de renforcer les déterminismes.

**« Sur le moment, ça m'a saoulée qu'elle ne me fasse pas confiance, se souvient Cynthia. Mais j'ai eu ce que je voulais. Je suis contente, elle est contente. J'espère qu'elle sera plus cool avec mon frère. »**

*\*Les prénoms ont été modifiés.*

Hélaine LEFRANÇOIS.



« Parcoursup ? » « Maman m'en parlait tout le temps, ça a créé quelques moments de tension », explique une jeune femme. ORANA TRIKOVNA / OUEST-FRANCE